

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung: Guide de l'Étudiant en histoire médiévale [Marcel Pacaut]

Autor: Binz, Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

man dann das «republikanisch-demokratische Vorkämpfertum» in den Vordergrund. Später sah man sich als Vorbild friedlicher Völkerversöhnung und humanitär-karitativen Wirkens. Vorläufige Endstation des Weges ist die Parole «Neutralität und Solidarität» aus unseren Tagen.

Frei widmet mehr als die Hälfte seines Werkes dem 20. Jahrhundert. Hier haftet einem Teil seiner Aussagen infolge der geringeren zeitlichen Distanz zu den Ereignissen wohl etwas Vorläufiges an. Doch will der Autor ja nach seinen eigenen Aussagen weniger urteilen als anregen «zu einer Selbstbesinnung, welche die Frage nach dem richtigen Platz der Schweiz in der Völkergemeinschaft gebührend zu klären versucht».

Bern

Beat Junker

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

MARCEL PACAUT, *Guide de l'Étudiant en histoire médiévale*. Paris, Presses Universitaires de France, 1968. In-16, 169 p.

En 1939 paraissait la première édition de l'*Initiation aux études d'histoire du moyen âge* de Louis Halphen. Réédité avec des corrections en 1946, puis en 1952 par les soins d'Yves Renouard après la mort d'Halphen, cet excellent petit volume facilita singulièrement la tâche des apprentis médiévistes de langue française en leur donnant une orientation précise sur les sources, les ouvrages de base et les instruments de travail concernant le moyen âge. Les services inestimables rendus par l'*Initiation* faisaient souhaiter la publication d'une nouvelle mise à jour qui tînt compte des sources et des travaux imprimés depuis quinze ans. Aussi accueille-t-on avec plaisir et intérêt le tout récent *Guide de l'Étudiant en histoire médiévale* de M. Marcel Pacaut destiné à jouer à l'avenir le même rôle que le manuel d'Halphen.

Au vrai, il existe des différences assez sensibles entre les deux livres. M. Pacaut, plus qu'Halphen dont le dessein était surtout bibliographique, fait œuvre didactique, soit en offrant des directives de travail et des conseils pédagogiques à l'usage des étudiants, soit en consacrant beaucoup plus de place que son prédécesseur aux ouvrages de synthèse et de bonne vulgarisation propres à donner aux débutants une connaissance déjà fouillée de la civilisation du moyen âge dans tous ses aspects. Dans le même sens, on louera l'idée d'avoir souvent introduit ces listes d'ouvrages par quelques lignes de commentaire qui situent l'état actuel des questions. Bien entendu, le choix des titres, comme le relève l'auteur dans son avant-propos, est affaire d'appréciation subjective et peut prêter à discussion. Personnellement, nous regrettons la disparition de la section d'histoire du droit qui figurait en bonne place chez Halphen. Quant aux chapitres plus techniques traitant des grandes collections de sources et des instruments de recherche, l'auteur s'inspire des classements et de la présentation d'Halphen : on ne pouvait faire mieux en la matière.

Cependant, force nous est de nuancer de diverses réserves un éloge que nous aurions préféré sans restriction. Ces réticences proviennent de la présence d'erreurs, de détails certes, mais trop nombreuses pour qu'on puisse les dissimuler.

Tout d'abord, les titres d'ouvrages en langues étrangères sont souvent déparés par des fautes d'orthographe: «*Altertumwissenschaft*» (p. 45); «*Von der Karolingern..., Von der Staufern zu der Habsburgern..., bis zum Mitte*» (p. 26); «*Aspetti delle città medievale italiana... dei secole*» (p. 81); «*Il Monachismo*» (p. 86); «*des Mittelalter*» (p. 136), «*Verfassenlexicon*» (p. 137); «*Repertorium fontium historicae medii aevi ... Series collationum*» (pour *collectionum*) (p. 139); *das Bibliotheken* (p. 146), etc.

Il est mentionné, p. 42, que le volume de R. Van Caenegem et F. L. Ganshof, *Encyclopedie van de Geschiedenis der Middeleeuwen*, 1962, est difficilement accessible à cause de sa langue aux étudiants français. Or, il a paru depuis une édition allemande, *Kurze Quellenkunde des Westeuropäischen Mittelalters*, Göttingen, 1964. Dans la liste des dictionnaires biographiques nationaux, le *Dizionario biografico degli Italiani*, en cours depuis 1960 est omis (p. 43). La traduction française du livre de C. M. Cipolla, *Economic history of world population* intitulée *Histoire économique de la population mondiale*, Paris, 1965, Collection «*Idées*» (p. 82) n'est pas signalée. A la p. 124, parmi les compilations d'histoire ecclésiastique du type de la *Gallia christiana*, il eût fallu citer la refonte des *Fasti ecclesiae anglicanae* de Le Neve, en cours depuis 1962. A la reproduction anastatique du *Handbuch* de Bresslau, s'est ajouté en 1960 un très précieux index (p. 130).

On est surpris, en particulier, que des travaux importants soient cités dans des éditions anciennes, alors qu'ils ont été republiés, revus et augmentés; ainsi la synthèse de J. Haller, *Das Papsttum...*, mentionnée dans sa première édition, en 3 volumes, de 1934–1945, devenus 5 volumes en 1953, réimprimés en 1962 (p. 85). Le *Manuel d'archéologie française* d'Enlart cité en 2 volumes (1902–1904) en compte 5, plus un index, dans sa forme définitive (1927–1932). A côté de l'*Etat des inventaires* des Archives françaises de 1938, seul signalé, il existe un copieux supplément pour la période 1937–1954 (p. 242). Le «*Paetow*» est à consulter dans l'édition revue de 1959 (p. 132). Le «*Dahlmann-Waitz*» connaît depuis 1965 une 10^e édition (p. 134). Les deux suppléments du *Manuel bibliographique de la littérature française*, 1949–1953, 1954–1960, de Robert Bossuat, ne sont pas indiqués.

On note encore des incorrections ou des omissions diverses: l'*Histoire de l'Europe* attribuée à R. S. Lopez doit être le volume *Naissance de l'Europe, IV^e–XIV^e siècle* de la collection «*Destins du monde*» (p. 24). Si l'on mentionne *La vie quotidienne au temps de saint Louis* de Faral, pourquoi laisser de côté le livre de M. Desfourneaux, *La vie quotidienne au temps de Jeanne d'Arc* de la même collection? (p. 81). Le *Concilium basilienense* comprend 8 volumes et non 9; l'*Enchiridion* de Denzinger en était, en 1947, à sa 26^e édition et non à la 2^e (p. 113). Les suppléments à la *Bibliographie der Schweizergeschichte* de Barth n'ont pas paru dans la *Revue d'histoire suisse*, mais en fascicules annuels

séparés (p. 136). A la p. 143, il était indispensable de ne pas omettre l'*Etat général par fonds des Archives départementales* françaises de 1903. Les Archives vaticanes contiennent « les archives des châteaux Saint-Ange », lit-on p. 145.

L'utilité incontestable de ce *Guide* lui permettra certainement d'avoir, comme l'*Initiation* d'Halphen, d'autres éditions. La prochaine réclamera toutefois une révision systématique, afin de supprimer les défauts dont nous avons parlé.

Genève

Louis Binz

MICHAEL ROBERTS, *Essays in Swedish History*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1967. In-8°, 358 p.

Auteur d'un gros ouvrage qui fait autorité sur la Suède au temps de Gustave-Adolphe, le professeur M. Roberts a réuni en un volume dix études consacrées, en une douzaine d'années, à diverses questions d'histoire suédoise. Le recueil s'ouvre par la préface écrite pour la traduction anglaise de l'excellente *Histoire de Suède* d'Ingvar Andersson (1955). Trois articles se rattachent aux recherches sur Gustave-Adolphe. Dans *Gustav Adolf and the Art of War* (publié en 1958), l'apport du roi est caractérisé comme suit : sur le plan de l'organisation et de l'armement, perfectionnement des méthodes mises en honneur par les Nassau ; solution de problèmes que Maurice d'Orange n'avait pas réglés sur le plan tactique, grâce à une combinaison du choc et du feu permettant l'offensive ; sur le plan stratégique enfin, vision plus originale encore. Les analyses approfondies d'où sortent ces conclusions se retrouvent, mises en perspective, quand l'auteur montre l'importance de ce qu'il appelle *The Military Revolution 1560-1660* (leçon inaugurale à Belfast, 1955) ; les transformations de l'art de la guerre ont alors rendu nécessaire un véritable entraînement, un encadrement plus serré des troupes, la discipline d'armées permanentes à gros effectifs. On note dans cet essai la richesse des points de vue que la compétence du spécialiste d'histoire militaire offre à l'histoire générale des sociétés et des Etats. Il pourrait sembler que tout avait été dit sur *The Political Objectives of Gustav Adolf in Germany 1630-1632* (*Transactions of the Royal Hist. Soc.*, V, 7, 1957) ; la mise au point n'en est pas moins précieuse par sa pondération convaincante. Pour comprendre l'action, il faut voir les plans remodelés à mesure qu'avançaient les affaires, il faut se garder de construire des interprétations exclusives sur des oppositions artificielles. Il y a plus de nouveauté, surtout pour les historiens qui ne lisent pas les travaux scandinaves, dans les études portant sur les problèmes intérieurs, tout spécialement dans *On Aristocratic Constitutionalism in Swedish History 1520-1720* (Creighton Lecture de 1965, publiée en 1966). Est suivi là, sous l'angle des réalités socio-politiques, un courant souvent considéré un peu abstraitement à travers des formules doctrinales. Or M. Roberts observe justement qu'avant le XVIII^e siècle, les membres ordinaires du Riksdag ne lient guère la vie politique et la théorie. Il marque fort bien les mutations de l'aristocratie depuis la fin du Moyen Age jusqu'au moment